

## HISTOIRE

# «Transmettre à la relève un peu de cette expérience de lutte»

Le Collège du travail a organisé le mois dernier à Genève une soirée consacrée aux archives sonores du mouvement syndical et à la question des rapports entre mémoires militantes et histoire. Rencontre avec l'archiviste Tamara Katz, qui a inventorié ces émissions de radio et entretiens bruts.

## Comment ont été recueillis ces témoignages d'anciens ouvriers du bâtiment à Genève dans l'entre-deux-guerres?

L'initiative vient du conseil du Collège du travail qui, dans les années 1980, est encore majoritairement constitué d'ouvriers. Le Collège est fondé en 1978 avec pour but la formation et la transmission de connaissances, qu'elles soient professionnelles ou syndicales, et pour cette enquête, l'idée est de faire connaître les luttes syndicales des années 1920 à 1940, et notamment l'influence de l'anarcho-syndicalisme et de la pratique de l'action directe. Ces luttes étaient alors méconnues, et le but était de mettre en évidence le fait que les améliorations des conditions de travail n'avaient pas été octroyées généreusement par le patronat, mais acquises grâce à un engagement collectif, inventif et combatif. Il s'agissait donc, par la publication d'un «aide-mémoire», de transmettre à la relève un peu de cette expérience.

## Qu'évoquent ces entretiens?

Ils évoquent par exemple l'histoire de la création en 1920 de la Coopérative des ouvriers du bâtiment, et nous apprennent qu'elle fut créée afin de renforcer la capacité de lutte et de grève des syndiqués. La Coopérative fournissait du travail aux chômeurs inscrits en raison de leur militantisme. Ainsi, plus que comme une alternative, la coopérative était conçue comme un outil de lutte.

Beaucoup reviennent sur l'expérience de la Ligue d'action du bâtiment, qui s'était formée en soutien du syndicat FOBB pour s'assurer, sur le terrain, du respect par tous les patrons de la convention collective de 1928. Pour l'anecdote, à propos de méthodes d'action directe, un ouvrier raconte que les patrons en faisaient souvent usage, et qu'il fallait bien leur répondre! Ainsi, concernant le congé du samedi après-midi, il s'agissait de faire la tournée des chantiers: si des contrevenants étaient repérés, on discutait, et s'il le fallait, le travail effectué en dehors des horaires légaux était détruit et l'accès au chantier physiquement empêché.

Parmi les autres sujets abordés, relevons les résistances contre les évacuations de logement, la mise en place de cours du soir, l'émigration des Suisses et la discrimination subie à l'étranger, les Brigades internationales pendant la guerre civile espagnole ou les passeuses anarchistes pendant la Deuxième guerre mondiale.

## Quel est l'apport de cette «mémoire ouvrière» par rapport à des travaux d'historien-ne-s?

C'est le projet de Christiane Wist (enseignante et psychologue) qui avait été retenu par la Commission des «anciens» pour poursuivre les entretiens et donner forme à ces témoignages rétrospectifs. Elle

s'appuie sur une méthode d'enquête sociologique basée sur la récolte de récits de vie pour appréhender les réalités de la vie quotidienne et leurs liens avec les parcours de luttes. La richesse des entretiens vient de la confiance construite entre les parties: Christiane Wist valorise ces personnes, qu'elle considère comme ayant été les acteurs d'événements importants pour l'évolution de notre société. Cette confiance permet d'aborder les sujets complexes et d'offrir des confidences. Concernant le livre *La vie quotidienne et les luttes syndicales à Genève*, il y avait la volonté commune de faire émerger leur histoire d'une façon qui soit agréable à lire et pas trop brute, mais sans que ça ne soit trop «intello» non plus. Plus tard, l'émission de radio «La Voix des Vétérans» sera produite dans la même optique.

S'il faut se garder de prendre un témoignage isolé pour la vérité et considérer qu'il doit, comme n'importe quel document, être contextualisé et critiqué, l'enregistrement sonore reste un moyen de communication plus ouvert que l'écrit, plus accessible à tout un chacun. Il permet à des personnes qui n'ont pas forcément de parcours universitaire de raconter leur histoire, et donc de combler les lacunes des archives étatiques et de l'histoire conventionnelle. Ce qui est aussi intéressant dans cette démarche d'histoire militante, c'est qu'elle ne cherche pas à bâtir des tombeaux commémoratifs aux «héros» des luttes syndicales, mais bien à transmettre les outils et les leçons de ces luttes, pour que ça serve. Un atelier «Portes ouvertes» d'introduction à l'écoute des enregistrements aura d'ailleurs lieu le samedi 25 juin entre 13h à 17h à l'UOG.

Propos recueillis par  
Gabriel Sidler

Plus d'informations sur :  
[www.collegedutravail.ch/son](http://www.collegedutravail.ch/son)

## À lire :

- Christiane Wist, *La vie quotidienne et les luttes syndicales à Genève, 1920-1940, Genève, Collège du travail, 1984.*  
- Alda De Giorgi, «La Fondation Collège du Travail, Reflets de 26 ans d'activités», in *Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier, Collège du Travail, 2006.*



Manifestation de la FOBB pour le paiement des jours fériés, Cour St-Pierre, Noël 1945. (Collège du travail, Genève)